

EXPOSITIONS REVIEWS

PARIS

Ron Amir

Musée d'art moderne de la Ville de Paris / 14 septembre - 2 décembre 2018

À première vue, il s'agit de très belles photographies de lieux indéfinis, entre le documentaire et la mise en scène. On y voit en effet des traces de présence humaine, à l'intérieur de petites oasis de verdure entourées par le sable du désert. Prises à la chambre, ces images en imposent par leur qualité, par leur côté quelque peu énigmatique aussi, puisqu'aucune figure humaine n'y apparaît, à la différence des quelques vidéos qui ponctuent le parcours.

Dans ce qui nous est proposé, c'est un quotidien des plus dérisoires qui se fait jour, surtout si l'on se penche sur les titres que le photographe israélien donne à ses images. Ainsi la « salle de sport » se résume à quelques planches posées au sol, le « coin repas » à quelques bancs en bois entourés d'arbre, le « stockage » à un matelas surmonté d'une dissonante couverture rose, alors que la « mosquée » est réduite à un alignement pour le moins elliptique de pierres qui dessinent le plan sommaire d'une pièce. Ces photographies relatent le quotidien des réfugiés soudanais et érythréens retenus dans le camp de Holot, en plein désert du Néguev, récemment fermé. Ils ont fui en Israël, y sont tolérés, sans pour autant pouvoir et vivre et travailler légalement. Pouvant se mouvoir librement hors de leur lieu de rétention pendant la journée, ils étaient cependant tenus d'y pointer matin et soir.

Ces images documentent donc les activités auxquelles ils se sont attelés pour passer le temps et à y développer un semblant de « vie normale », malgré le contexte aride et le manque évident de ressources. En récupérant des objets abandonnés ou en utilisant des matériaux naturels trouvés sur place (branches, pierres, sable), ils sont parvenus à construire des ersatz de pièces habitées à ciel ouvert, tentant d'améliorer en quelque sorte leur très sommaire confort du camp. Pas plus que les réfugiés, on ne voit non plus jamais celui-ci sur les images. On le devine cependant présent à proximité (les entretiens vidéo-graphiques en attestent). Les fragiles édifices des déplacés, dénotant une rare créativité faite de bouts de ficelles, n'en paraissent que plus émouvantes.

Grâce à l'implication personnelle de Ron Amir, ces photographies témoignent d'une situation aussi dramatique qu'absurde, dans un *no mans land* aux règles indéfinissables mais bien présentes.

Bernard Marcelis

At first glance, these appear to be very beautiful pictures of unnamed places, somewhere between documentary and staged photography. We can see traces of a human presence inside these small oases of greenery surrounded by desert sand. Taken using a photographic chamber, these images make their presence felt through their quality, but also their somewhat enigmatic dimension: no human figure is depicted, unlike in the handful of videos also featured in the exhibition.

What we see here are images of a derisory banality, especially if we examine the titles that the Israeli photographer gives to them. For example, the 'gym' is nothing more than a few boards arranged on the ground, the 'dining area' some wooden benches surrounded by trees, the 'storage area' a mattress covered with a garish pink blanket, while the 'mosque' consists of an elliptical arrangement of stones delineating the contours of a room.

These photographs recount the daily lives of Sudanese and Eritrean refugees housed at the re-



cently closed Holot camp in the middle of the Negev desert. These people fled to Israel, where they are tolerated but where they cannot legally live and work. While they were free to leave the detention centre during the day, they were nevertheless obliged to clock in morning and evening. These images document the activities undertaken to pass the time and to create a semblance of 'a normal life', despite the arid setting and the obvious lack of resources. By recycling abandoned objects or using natural materials found on site (branches, stones, sand), they succeeded in building substitute rooms, in an effort to compensate for the very basic conditions at the detention centre. We see neither the refugees nor the actual detention centre in

these images. However, we can sense their presence nearby and indeed, the video interviews attest to this. The fragile constructions of these displaced individuals demonstrate a surprising creativity, made from whatever resources are at hand, and for this they are all the more moving. Thanks to Ron Amir's personal involvement in the project, these photographs bear witness to a situation that is as dramatic as it is absurd, in a no man's land with indefinable but oppressive rules.

Translation: Emma Lingwood

De haut en bas/ from the top:  
« Don't Move ». (Ne bougez pas).  
Vidéo. (© Ron Amir)  
« Stall (Closed) ». (Stand fermé). 2014.  
Photographie. (© Ron Amir)

